



KHAN, Abraham H., *Salighed as Happiness ? Kierkegaard on the Concept Salighed*

Denis Mongrain

Volume 42, Number 3, octobre 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400267ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400267ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mongrain, D. (1986). Review of [KHAN, Abraham H., *Salighed as Happiness ? Kierkegaard on the Concept Salighed*]. *Laval théologique et philosophique*, 42(3), 404–405. <https://doi.org/10.7202/400267ar>

Mais enfin, par-delà les nuances et les réserves que suscite toujours ce genre d'ouvrage, ce texte est finalement assez irréprochable dans son traitement sommaire et précis de la question que pose toute biographie d'écrivain : celle des rapports de la vie à l'œuvre ; et c'est bien ce qui crée paradoxalement un certain malaise à sa lecture. On sait, en effet, à quel point cette question est aussi la question sartrienne par excellence, à travers les « psychanalyses existentielles » de Baudelaire, Genet, Mallarmé, et les infinis redoublements que dessinent *La Nausée*, *Les Mots*, *L'Idiot de la famille...* Dans cette perspective, on a plutôt l'impression en refermant ce gros volume, et malgré ses évidentes qualités, que tout reste à faire, que l'énigme reste entière et que la fameuse interrogation qui introduisait le travail de Sartre sur Flaubert : « que peut-on savoir d'un homme aujourd'hui ? », ne reçoit ici pour réponse qu'un nouvel instrument de travail — un instrument précieux sans doute, mais dont l'œuvre biographique de Sartre lui-même souligne comme par anticipation toutes les limites.

Philip KNEF

Abraham H. KHAN, *Salighed as Happiness? Kierkegaard on the Concept Salighed*. Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1985 (23.5 × 15.5 cm), 148 pages.

Étant donné l'importance de l'œuvre de Kierkegaard et l'influence considérable qu'elle exerce sur la philosophie de notre siècle, il faut se réjouir que les spécialistes qui s'y consacrent se soient enfin donné les moyens d'en faire une étude méthodique et exhaustive. Sans remettre en question les travaux de Jean Wahl, de Pierre Mesnard et de Niels Thulstrup, on doit affirmer que le temps est venu de procéder à des enquêtes thématiques fondées sur les textes eux-mêmes et susceptibles, par conséquent, de corriger certaines approximations antérieures. C'est l'ambition que nourrit le livre d'Abraham H. Kahn (p. 5).

L'étude d'Abraham H. Kahn est, en effet, doublement avant-gardiste. Tout en proposant une lecture thématique de l'œuvre de Kierkegaard, *Salighed as Happiness?* met à l'œuvre un nouveau concept de la recherche et fait sienne sans réserve une herméneutique fondée sur les plus récentes innovations technologiques. Elle se situe ainsi dans la lignée des publications, reconnues et appréciées internationalement, du professeur

Alastair McKinnon. Le dépouillement des textes fait appel constamment à l'informatique et cela, par principe. L'auteur réussit donc à faire participer le symbole par excellence de la rationalité, l'ordinateur, à la cause contre-rationaliste, que défend Kierkegaard. Figure en appendice toute une panoplie de tableaux statistiques et de graphiques qui ont pour but de faire voir d'un seul coup d'œil la formulation des mots-concepts et la fréquence d'insistance ; tout cela, bien entendu, grâce à la comparaison des discours. Voilà un ouvrage admirablement structuré ! Mais Abraham H. Khan n'a-t-il pas ainsi trahi l'espoir de Kierkegaard à savoir que personne, après sa mort, n'ose hacher ses propos. N'est-ce pas un certain Johannès De Silentio qui se déclare inquiet « à la pensée qu'un scribe zélé, qu'un valeureux de paragraphes (...) que ce censeur ne le découpe en §§, inflexible comme l'homme qui, pour satisfaire à la science de la ponctuation, divisait son discours en comptant les mots : trente-cinq jusqu'au point et virgule, cinquante jusqu'au point ? » (*Crainte et tremblement*, trad. Tisseau, Aubier, p. 6). Comment ne pas croire que cette volonté testamentaire n'est pas quelque peu égratignée ; toutefois, il n'appartient pas au « Vigilant de Copenhague » de statuer sur la mesure de considération et d'intelligence à laquelle se doivent d'en arriver les « disciples de seconde main » de son œuvre.

L'étude de Khan est remarquable sur plusieurs points. En premier lieu, bien qu'elle procède d'un recensement, elle n'est en rien comparable à cette meute d'ouvrages-commentaires construits à partir d'un relevé grossier de mots qui ont eu la prétention de faire de *Begrebet Angest* (Le Concept d'angoisse) et de *Sygdommen til Døden* (La Maladie à la mort) des traités de psychanalyse pour l'unique motif qu'on y trouve un vocabulaire identifié à cette science. Khan est sérieux. Sa méthodologie dépasse l'épellation du mot « Salighed ». Il a le mérite de présenter un index non pas des synonymes lexicologiques du mot « Salighed » mais des concepts-clés véhiculant l'idée de « Salighed », ou tout au moins un segment de la notion. Le résultat est assez étonnant. L'auteur travaille sur trois tableaux (models) qui sont, à vrai dire, trois formes du discours kierkegaardien : *Atten opbyggelige Taler* (Les dix-huit discours édifiants), *Afsluttende uvidenskabelig Efterskrift* (Post-scriptum non scientifique aux miettes philosophiques), *Opbyggelige Taler i forskjellig Aand* (Discours édifiants à divers points de vue) — *Kjerlighedens Gjerninger* (Vie et Règne de l'amour) — *Christelige Taler* (Discours chrétiens). La

méthode d'Abraham H. Khan est tributaire des procédés scientifiques de McKinnon (chap. 2) et s'échelonne sur neuf étapes (steps) : six étapes de consultation et de conception informatiques composent le rapport d'identification (phase one) et trois étapes ordonnatrices conduisent à son terme le rapport de disposition (phase two). Chacune des parties de l'ouvrage analyse un tableau (model) et se divise en trois sections : un commentaire du tableau, une reconstitution du texte et, finalement, une discussion récapitulative et critique. À l'intérieur de la section « commentaire » (section A), Khan nous livre le nombre des mots-concepts (differential terms) qui manifestent la notion « Salighed » et qui proviennent du tableau (model). Après quoi, l'auteur ordonne les expressions selon leurs variations et leurs implications. Ainsi donc, pour ne citer qu'un exemple, il a retrouvé vingt-sept mots-concepts dans le *Post-Scriptum* : treize noms communs, cinq verbes, six adjectifs et trois adverbess (p. 40). La section « reconstitution » (section B) reprend les mots-concepts les plus révélateurs et les replace dans le texte et le contexte. La troisième et dernière section (« discussion ») est un travail d'opinion sur la conception kierkegaardienne ainsi que l'étymologie et la traduction anglaise ou le pendant anglo-saxon des mots-concepts danois.

Bien que toute cette première face de l'ouvrage de Khan soit instructive quant à la présentation du concept « Salighed » dans l'œuvre de Kierkegaard, la face la plus enrichissante et, par surcroît, la plus intéressante à la lecture est très certainement la seconde qui contient une étude spécifique de la notion suivie de remarques formulées en guise de conclusion. L'étude intitulée « The Concept Salighed » est divisée en trois parties : 1) la thèse, 2) la signification du concept « Salighed » et 3) ses implications philosophiques et théologiques. Cette étude en est une du vocabulaire danois en regard de la formulation anglaise avec tout ce qu'une mise en parallèle peut avoir d'avantages et de désavantages. Ainsi, dans la partie B (« The Meaning of Salighed »), il insiste sur l'étrange parenté entre le mot abstrait en langue danoise « Salighed » et le vocable anglais « silly » (pp. 85 et sq.); ce qui a pour effet d'ajouter un sens nouveau à l'expérience déjà assez terrible dont Kierkegaard a témoigné par l'expression « l'écharde dans la chair ». L'ouvrage d'Abraham H. Khan ne possède pas cette grandiloquence qui fait la qualité ou le défaut des commentaires. Khan a suivi le ton du raisonnement kierkegaardien. Son souci majeur est de

rester fidèle à la présentation du discours du penseur danois. En cela, tout est réussi. Khan ne se lance dans aucune digression. Son but n'est pas de maintenir un objectif personnel aléatoire qui dépasserait les propos de Kierkegaard, mais bien plutôt de lire le plus justement possible à la fois le discours comme il se présente et les mots comme ils le représentent (p. 5). La tâche ne fut certes pas facile, Kierkegaard n'ayant laissé aucun glossaire de définitions du concept-clé « Salighed » (p. 111).

L'ouvrage d'Abraham H. Khan est bien de notre temps. Sans aucune hésitation, j'en recommande la lecture ou la consultation. La contribution de Khan à la connaissance de l'œuvre de Kierkegaard est de tout premier plan. Cet ouvrage est à ranger, en bibliothèque, à côté des publications du professeur McKinnon. Son contenu témoigne du professionnalisme de l'auteur. « *Salighed as Happiness?* » donnera, croyons-nous, un souffle nouveau au projet de porter la pensée kierkegaardienne à la transparence.

Denis MONGRAIN

*Collège de l'Abitibi-Témiscamingue*

Philippe CASPAR, *L'individuation des êtres* — Aristote, Leibniz et l'immunologie contemporaine, Le Sycomore, P. Lethielleux, Paris, 1985 (22 × 14 cm) 318 pages.

Dans l'optique d'une tentative de coopération entre science et métaphysique pour édifier une nouvelle philosophie de la nature, Philippe Caspar, à la fois docteur en médecine spécialiste de l'immunologie cellulaire et docteur en philosophie, traite du problème de l'individuation des êtres.

C'est dans la métaphysique d'Aristote que l'A. cherche d'abord une réponse articulée et systématique. Il organise la pensée du Stagirite sur l'individuation des substances autour de quatre apories : 1° amené à n'accorder de réalité substantielle qu'aux seuls individus, Aristote viderait leur individuation de tout contenu ; 2° la finalité immanente aux êtres vivants échappe à l'individu, puisque ce dernier ne trouve sa vérité que dans sa mort qui assure la perpétuation de l'espèce biologique ; 3° la construction aristotélicienne d'une hiérarchie des êtres comporterait des contradictions internes et Aristote perdrait la vision spéculative de l'unité intégrée des divers ordres de réalité ; 4° la résolution du problème de l'individuation des substances à l'intérieur du cadre de la